

Le paysage sonore

De Debussy à Russolo, de Pierre Schaeffer à aujourd'hui, toute une histoire musicale du XXème siècle passe par une ouverture de l'oreille au milieu sonore. Chacun oriente cette écoute dans un sens personnel : exaltation de la technologie urbaine chez les bruitistes italiens, attente métaphysique chez Cage, etc. Ce que propose Murray Schäfer, ce serait plutôt un urbanisme sonore. Monument d'érudition dans ce domaine injustement méconnu, son livre est heureusement aussi un livre d'humeur, plein d'aperçus suggestifs, et plus riche d'expériences que de théories. Amalgamant sans difficulté J. Cage. Mc Luhan. Thoreau, P. Schaeffer, Levi-Strauss, Blaukopf et bien d'autres, il se sert de ses vastes lectures pour sonner vigoureusement l'alerte à la pollution sonore. Il n'est pas le premier, mais ce qui est nouveau, c'est la précision impressionnante des analyses, et l'universalité du champ d'investigation, non seulement géographique, mais aussi historique. C'est pourquoi on peut parler de la création d'un véritable urbanisme sonore avec ce que cela suppose de hauteur de vues. Échappera-t-il à l'alternative bien connue: prise de conscience aiguë mais impuissante, ou technocratie autoritaire? Murray Schafer met heureusement beaucoup plus l'accent sur l'éducation de la sensibilité auditive, qui selon lui trouvera elle-même les remèdes dès qu'elle aura pris conscience du mal, que sur les interventions qui risqueraient de l'empirer. Il fait pour cela confiance aux bases naturelles de notre conscience du temps sonore : le souffle, le cœur, etc. Lorsqu'il suggère la création de parcs sonores à l'image de la Villa d'Este, c'est avec prudence, et ses projets ont le charme de l'utopie - d'ailleurs vraisemblable - tout en en refrénant la tentation totalitaire.

Curieusement, la musique est presque absente du livre, mais c'est sans aucun doute de propos délibéré : elle n'est qu'un cas particulier du paysage sonore : vue très légitime, qui demanderait tout de même à être précisée. Le compositeur n'a apparemment plus de fonctions autres que pédagogiques. La faiblesse du livre est sans doute là : les trois premiers quarts consacrés à l'écologie sonore sont excellents, salutaires et stimulants, et l'empirisme anglo-saxon s'y montre efficace. Mais le dernier quart, consacré à l'esthétique acoustique, reste un peu en deçà de ce qu'on attend. S'il ne s'agit que de former des « architectes des sons », le compositeur devenu ingénieur risque de s'intégrer au système même qui crée la pollution sonore, la technocratie envahissante s'enrichissant simplement d'un département « son ». L'idéologie Mc Luhanienne, avec ses dogmes réducteurs et

son inhumanisme, entre en conflit avec la nostalgie rousseauiste d'un monde diversifié et paisible. On dirait que Murray Schafer désire à la fois que la Pax Americana contrôle tous les paysages sonores du monde, leur mise en fiche n'étant que la première étape -, et que les plus originaux survivent, voire revivent. Mais le conflit des deux désirs, dont témoignent dans l'ordre du visible les indispensables et tristes musées ethnographiques du monde, n'est pas perçu par l'auteur. Il ne semble pas craindre que la constitution de son immense fichier, la mutation du vécu en objet d'art qu'elle implique, puisse être aussi sûrement destructive que le laisser-aller. Quant aux fonctions, ludique ou sacrée de la musique, quant aux mutations que l'enregistrement sonore lui a déjà fait subir, le livre, en dépit de son ambition de dominer tout l'univers sonore, ne les évoque pas. Tel qu'il est, cependant, il devrait se révéler utile, sinon pour changer le paysage sonore, du moins pour en faire enfin reconnaître la présence, qui s'imprime de plus en plus fort sur nos musiques, notre sensibilité, notre rythme de vie.

Le paysage sonore. R.Murray Schafer, traduit de l'anglais par Sylvette Gleize. 390 pages, Éditions Jean-Claude Lattès, Collection Musiques et Musiciens.

27 novembre 1979

Panorama de la musique n° 33, janvier 1980.